

Je suis une résidente de l'Assomption, enseignante au primaire et chargée de cours en éducation pour plusieurs universités. Depuis une quinzaine d'années je m'intéresse aux questions concernant l'environnement et le réchauffement climatique. Je suis très préoccupée par le fait que le gouvernement du Québec se montre favorable au développement de l'industrie du gaz de schiste. Tous ceux qui sont un peu renseignés sur cette industrie savent qu'elle est notoirement polluante. Elle requiert des quantités astronomiques d'eau (2 à 8 millions de gallons par puits) et de produits chimiques dont plusieurs sont cancérigènes, tératogènes, perturbateurs endocriniens et biocides¹. Elle pollue les nappes phréatiques et l'air, détruit les habitats et les sols en profondeur. Elle constitue une nuisance pour les populations et l'environnement par le bruit, la poussière, l'affluence de véhicules lourds, l'éclairage, la déforestation pour le réseau de routes et de pipelines qui l'accompagne et la masse de résidus toxique qu'elle génère. Il a également été démontré que les procédés de forage créent des tremblements de terre², que la technologie actuelle ne donne aucune garantie contre les accidents, qu'au Québec 18 des 29 puits fuient.³ Les rejets de méthane dans l'atmosphère par l'industrie du gaz de schiste sont de 30 à 50% plus importants que pour le gaz conventionnel⁴. Les dommages répertoriés partout où l'industrie s'est implantée nous permettent désormais d'affirmer que l'industrie du gaz de schiste porte atteinte de façon irréparable à la qualité de l'eau, de l'air, des sols, de la santé, de la vie communautaire et du climat. Tout cela est bien documenté, bien que peu médiatisé.

J'aimerais m'attarder davantage ici sur la question du climat. Depuis la sortie du 5^{ème} rapport du GIEC en 2013 et son second volet paru en mars 2014, nos gouvernements ne peuvent plus ignorer la menace que représente le réchauffement climatique pour la survie de l'espèce humaine et même de la vie sur terre. Plusieurs rapports produits récemment par d'autres organisations crédibles comme la Banque mondiale, l'Agence internationale de l'énergie, le programme des Nations Unies pour l'environnement, la NASA, abondent tous dans le même sens : il faut stopper nos émissions de gaz à effet de serre, il faut arrêter de développer l'industrie des hydrocarbures, il faut opérer de façon urgente une transformation radicale de notre économie, si nous voulons éviter la destruction. Le gaz de schiste est un hydrocarbure. Vouloir développer cette industrie dans le contexte actuel est une aberration. La complaisance

¹ Sandra Steingraber (2013). *Fracking & public health*. Conférence donnée à la University of Minnesota, Duluth, le 4 mars. Disponible sur le site de Alternative radio. www.alternativeradio.org.

² Voir http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/03/29/quand-le-gaz-de-schiste-fait-trembler-la-terre_3150329_3244.html

³ Interview de Jean-Paul Lacoursière à l'émission *Les Années lumières*, Société Radio-Canada, le 4 mai 2014. Voir également le rapport du Ministère des ressources naturelles présenté dans la première partie des audiences du BAPE sur le gaz de schiste :

http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/gaz_de_schiste-enjeux/documents/DB59.pdf

⁴ Howarth, R.W., Santoro, R., Ingraffea, A. (2011) Methane and the greenhouse-gas footprint of natural gas from shale formation. *Climatic Change*. 106:679-690.

http://download.springer.com/static/pdf/5/art%253A10.1007%252Fs10584-011-0061-5.pdf?auth66=1400594923_5cde113c6ea539a72bd350c4f0474e07&ext=.pdf. Retrouvé le 17 mai 2014.

du gouvernement envers l'industrie pétrolière et gazière témoigne de son incapacité à penser le développement en dehors des règles actuelles du capitalisme qui mènent tout droit à l'impasse.

Dans un article éclairant, l'auteur Naomi Klein⁵ rend compte des travaux des experts britanniques du climat Kevin Anderson et Alice Bows, du centre de recherche Tyndall sur le climat. Ceux-ci ont démontré que la limite souvent citée pour le réchauffement climatique - une réduction de 80% des émissions entre 1990 et 2050 - a été sélectionnée par opportunisme politique et n'a aucune base scientifique. Cela parce que les impacts climatiques ne proviennent pas simplement de ce que l'on émet aujourd'hui et demain, mais du total de ces émissions qui s'accumulent dans l'atmosphère avec le temps. Les chercheurs soutiennent que si les gouvernements sont sérieux dans leurs efforts de limiter à 2°C le réchauffement climatique, ils doivent commencer dès maintenant à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de 10% par an. Klein rappelle qu'une telle diminution des émissions pendant plusieurs années n'a été atteinte dans l'histoire moderne qu'après la grande crise économique de 1929. Une telle crise n'est évidemment pas souhaitable. Klein écrit : «Si nous voulons éviter ce genre de carnage tout en atteignant les limites proposées par la science en matière d'émission de carbone, les réductions doivent s'effectuer avec précaution à travers ce que Bows et Anderson décrivent comme «des stratégies **radicales et immédiates** de décroissance aux USA, en Europe et dans les autres pays riches». L'atteinte de cet objectif passe donc par des cibles immédiates qui permettent d'effectuer un changement radical de notre économie. Il faut cesser de penser le développement économique en termes de poursuite du profit et de la croissance à court et moyen terme. Nous avons ici au Québec un exemple concret de choix politique à faire pour aller vers cette décroissance planifiée qui est le seul choix responsable pour freiner le réchauffement. Refuser l'industrie du gaz de schiste ne va pas plonger le Québec dans la crise. Ce choix pourra au contraire ouvrir la voie à d'autres industries plus durables et moins destructrices pour le climat et l'économie.

Dimanche le 4 mai dernier à l'émission *Les années lumières* de la radio de Radio-Canada, Jean-Paul Lacoursière, un des auteurs du rapport du Conseil des académies canadiennes sur le gaz de schiste⁶ qui vient d'être rendu public, disait en interview qu'il croyait que le gaz de schiste pourrait nous permettre d'effectuer la transition vers une économie plus verte. Parce que l'empreinte du gaz naturel est moins grande que celle du charbon, le développement de cette filière énergétique représente, aux yeux des auteurs de ce rapport, une opportunité de réduction de gaz à effet de serre. Ce qui revient à dire qu'il faut développer les hydrocarbures pour s'en libérer! Il n'y a rien de scientifique dans cette croyance. Ce discours illustre au

⁵ Naomi Klein. How science is telling us all to revolt. *NewStatesman*, publié le 29 octobre 2013. Voir la version française : Comment la science nous pousse à nous révolter (trad. Nicolas Casuax) www.mondialisation.ca. Retrouvé le 16 mai 2014.

⁶Un résumé du rapport est disponible en ligne à http://sciencepourlepublic.ca/uploads/fr/assessments%20and%20publications%20and%20news%20releases/Shale%20gas/ShaleGas_RIF_FR.pdf http://sciencepourlepublic.ca/uploads/fr/assessments%20and%20publications%20and%20news%20releases/Shale%20gas/ShaleGas_RIF_FR.pdf. Retrouvé le 17 mai 2014.

contraire comment même les scientifiques sont prisonniers d'un mode de pensée modelé par le discours économique et financier dominant. Anderson et Bows soutiennent que les opportunités de ce genre de changement «évolutionnaire» étaient peut-être possibles en 1992, mais qu'elles sont maintenant dépassées. Aujourd'hui, après deux décennies de mensonges et de bluffs, le budget 2°C restant demande, selon l'expression des climatologues, «des changements révolutionnaires à l'hégémonie politique et économique»⁷. La bonne science du climat nous enseigne que 80% des hydrocarbures qui restent sur la planète doivent demeurer dans le sol.

Je suis enseignante au primaire. Cette année, nous avons eu un nombre record de journées où les enfants ont été empêchés d'aller jouer dehors à la récréation à cause de la pluie, du verglas ou du froid extrême. Je ne sais pas si nous pouvons compter 60 jours dans l'année où le climat a paru normal pour la saison. Nous savons que le réchauffement est en cause dans le phénomène de stagnation du vortex Arctique qui nous a apporté les épisodes de froid polaire cet hiver. Nous savons que le réchauffement est en cause dans l'augmentation de l'humidité ambiante, les pluies torrentielles, les vents violents, tempêtes, inondations, verglas et canicules extrêmes qui font déjà parti de notre actualité, alors que nous n'avons pas encore atteint 1°C de réchauffement. Je suis frappée par la rapidité avec laquelle ces transformations s'amplifient depuis les 5 à 10 dernières années. Un rapport de l'Organisation mondiale de la santé montre que la pollution de l'air tue aujourd'hui une personne sur huit sur la planète⁸. Selon l'Agence internationale de l'énergie, avec le «business as usual», basé sur la consommation des énergies fossiles, c'est plus de 5 degrés de réchauffement que nous devrions atteindre à la fin de ce siècle⁹. Ce qui signifie, vous le savez, la destruction de l'économie mondiale, la fin assurée de notre civilisation et possiblement, avec la libération du méthane, la fin de la vie sur terre dans un avenir pas si lointain.

Après les tsunamis qui ont balayé les côtes Japonaise et asiatiques en 2011 et 2012, il y a eu des témoignages de survivants. Ceux qui ont agi à temps pour se sauver sont ceux qui ont été capable d'interpréter les signes dans leur environnement de ce qui allait se produire. Certaines personnes ont vu l'océan se retirer de façon anormale, ont eu la présence d'esprit d'en déduire qu'une vague allait déferler et ont réussi à s'enfuir avant qu'elle arrive. Cet événement peut servir de métaphore à la situation que nous vivons face au réchauffement climatique. Les désastres liés aux événements climatiques extrêmes ont déjà coûté des centaines de milliards de dollars et des centaines de milliers de vies humaines. Un nombre sans précédent d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées ou en voie de disparition. Le spécialiste du climat de l'Arctique, David Wasdell¹⁰, affirme que le réchauffement en cours,

⁷ Klein, op.cit.

⁸ Voir l'éditorial de Serge Truffaut : Rapport de l'OMS sur la pollution de l'air. Le piège d'en haut. *Le Devoir*, 27 mars 2014.

⁹ Voir <http://www.iea.org/newsroomandevents/pressreleases/2013/june/name,38773,en.html>. Retrouvé le 17 mai 2014.

¹⁰ Wasdell, D. (2013). Arctic Dynamics. www.apollo-gaia.org/arcticdynamics.pdf. Retrouvé le 15 décembre 2013.

nous fera bientôt perdre de façon irrémédiable les capacités agricoles dans ce qu'il appelle «les boîtes à pain» (bread baskets) du monde soit les grandes terres de culture céréalières de l'Amérique, l'Europe et l'Asie. Le journal *The Independent* ¹¹ a publié récemment un article qui nomme les espèces végétales atteintes d'épidémies dévastatrices cette année : le blé souffre de la rouille, les bananes ont la jaunisse, le café, le cacao, la pomme de terre sont infestés par des ravageurs. Sans compter la sécheresse en Californie qui a détruit les récoltes. Nous devons constater que le processus est déjà bien entamé. Nous sommes arrivés au temps des catastrophes. Faut-il voir le désastre achevé pour commencer à changer notre façon de concevoir le développement économique? Doit-on attendre que la situation soit devenue incontrôlable pour qu'au Québec nous commençons à avoir un respect pour nos ressources essentielles à la vie : l'air, l'eau, le sol, le climat?

Il n'y a plus de secret face au pouvoir du lobby de l'industrie pétrolière et gazière sur les choix des gouvernements en matière de politique énergétique. La réalité politique que nous vivons avec le triomphe du néolibéralisme et la mondialisation est amplement analysée et critiquée en sciences humaines. Nous savons que les changements systémiques nécessaires pour créer une façon plus durable de travailler et de vivre ensemble en tant que société humaine, ne viendront pas d'en haut de la hiérarchie sociale, des hauts dirigeants des corporations ou de la classe politique. Tous ceux et celles qui sont suffisamment bien informés et préoccupés par le sort qui attend la génération de nos enfants et petits-enfants, savent qu'il appartient à tous de lutter par tous les moyens pour défendre le bien commun, la justice climatique, le droit à la santé et à un avenir viable.

C'est pourquoi à vous du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, je demande d'être à la hauteur de l'idéal démocratique que vous représentez. Prenez acte de la réalité à laquelle nous devons faire face et que corroborent la meilleure science du climat et les signes précurseurs dans l'environnement. Je vous demande de cesser de cautionner dans vos rapports les industries polluantes et destructrices de la santé des populations et du climat pour le compte d'intérêts économiques dits «supérieurs». Je vous demande d'être à la hauteur de votre mandat pour le bénéfice des citoyens et d'oser sortir de l'ornière étroite de la logique capitaliste de la croissance du PIB en tant qu'indicateur du bien commun. Que les organismes réglementaires en place comme la vôtre commencent à donner l'heure juste, ce ne serait pas encore la révolution, mais cela pourrait donner le temps nécessaire pour que la société s'organise vers un nouveau mode de gestion des ressources qui tienne compte des limites que nous indique notre écosystème terrestre.

Louise Morand

¹¹ Wheat rust: The fungal disease that threatens to destroy the world crop. *The Independent*. 20 avril 2014. <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/wheat-rust-the-fungal-disease-that-threatens-to-destroy-the-world-crop-9271485.html>. Retrouvé le 17 mai 2014

L'Assomption
18 mai 2014